

La fin de l'histoire du magazine de grands reportages "24 h 01"

■ La rédaction a annoncé la fin du premier mook belge cinq ans après sa naissance par manque de moyens.

La première revue de grands reportages "24h01" n'est plus. Une décision annoncée ce mercredi matin via la page Facebook. Ce mook (contraction de "magazine" et de "book") n'a pas réussi à trouver un modèle économique viable et c'est à contrecœur que l'équipe est contrainte de jeter l'éponge. *"Nous sommes tristes et ce n'est pas un sentiment agréable, confirme Catherine Joie, rédactrice en chef de "24h01". La situation financière était très fragile dès le départ."* Lancé en 2013, "24h01" était subsidié et avait beaucoup misé, dès ses prémices, sur le soutien de ses lecteurs. Pour être à l'équilibre, la rédaction aurait dû parvenir à vendre 2 650 exemplaires par numéro. Or elle n'a réussi à en écouler "que" 1 800 par sortie cette année.

L'équipe avait, pourtant, opéré plusieurs mues. Elle avait d'abord décidé de passer d'un rythme de parution semestriel à une

publication trimestrielle à partir de mars 2017. Le magazine s'était résolu dans le même temps à s'ouvrir à la pub. L'été dernier, surtout, la rédaction n'avait dû sa survie qu'à un crowdfunding qui avait permis de récolter 79 500 euros.

Un déficit de communication

Une somme en partie utilisée pour sortir quatre nouveaux numéros, éponger les dettes et investir dans la communication. Des publicités avaient, ainsi, été affichées dans le métro bruxellois, l'équipe prévoyait aussi des spots radio avant sa "dissolution". *"On était une petite équipe et on avait donc des moyens limités. La qualité du contenu primait, la communication était secondaire. On avait eu pourtant pas mal d'idées dans ce domaine mais cette évolution était trop lente par rapport à nos ventes dont on dépendait."* Malgré son arrêt, "24h01" aura au moins eu le mérite d'être une belle vitrine et un fer de lance pour le journalisme narratif en Belgique. La revue en a, d'ailleurs, inspiré d'autres. C'est le cas notamment de "Médor" ou de "Wilfried". Des arrivées qui ont, peut-être, quelque peu saturé un marché somme toute de niche.

Jacques Besnard